

L'APPROCHE CONTEXTUELLE ENTRE LES DIFFERENTS MODELES DE THERAPIE RELATIONNELLE

Lundi 22 mars 2004

Pierre Michard, *philosophe, psychologue, formateur, psychanalyste
infantile*

M. Michard

Il m'arrive souvent de parler de l'Approche contextuelle sans savoir où je vais aboutir. Je compte donc sur votre aide et je suis conscient des responsabilités que j'assume en abordant ce thème. Avant tout, et pour situer quelque peu l'Approche contextuelle en rapport à d'autres approches thérapeutiques, il faut souligner qu'elle reconnaît d'une part l'approche systémique, d'autre part la psychanalyse, quoiqu'elle possède sa spécificité propre.

Indiquons directement ce qui semble être le trait caractéristique de l'approche dont nous allons parler. Nous voulons parler de l'éthique relationnelle. Celle-ci, inventée par Boszormenyi-Nagyⁱ, le fondateur de l'Approche contextuelle, consiste en une nouvelle dimension de la relation, surplombant toutes les autres.

Il crée ainsi une éthique relationnelle qui reconnaît un équilibre entre les parties, un compte relationnel entre ce qui est donné et ce qui est rendu. Nagy a toujours travaillé pour la *justice* dans la relation, une tendance à l'équilibre qui est spontanée et toujours présente. Le fait de « donner – recevoir – rendre » a évidemment trait à un discours de la réciprocité, discours qui n'est pas nouveau. Ce n'est donc pas cela qui constitue l'originalité de l'Approche contextuelle. Les liens familiaux sont modelés, façonnés par cette comptabilité. Mais encore, Nagy introduit l'idée qu'il existe un bilan dans toute relation. Dans cette perspective, nous pouvons définir la thérapie comme une voix du bilan, alors que dans la banalité de la vie il n'y a jamais de dialogue entre ces voix. Mais quel est le rôle de ces différentes voix ? Un des apports de l'Approche contextuelle consiste justement, à travers la partialité multidirectionnelleⁱⁱ, d'écouter toutes ces voix, c'est-à-dire également celle de l'enfant. Celui-ci est également compris dans la dynamique du donner – recevoir, parce qu'il est capable lui aussi de donner et de soutenir. Ce trait marque une rupture essentielle d'une autre conception de l'enfant, défendue par la psychanalyse. En effet, en grossissant les traits, nous pouvons dire que l'enfant de Freud est tout puissant, concentré sur ses désirs, capable de rêver de tuer le parent de son sexe et de posséder sexuellement celui de l'autre sexe. Nagy ne refuse pas ce point de vue, mais il ne restreint pas l'enfant à ces seuls désirs. Selon lui, il faut aussi reconnaître les contributions de l'enfant à son parent en difficulté ; l'enfant a le droit de contribuer. L'enfant de Freud regardait par la serrure ses parents en intimité (de laquelle il est donc exclu), l'enfant de Nagy se trouve lui devant ses parents en difficulté comme le lien le plus stable du couple. Pensons à un garçon de 15 ans qui vit la séparation de ses parents : il regarde un film d'amour avec la maman quand il aurait voulu qu'elle le regarde avec son père, il cherche un partenaire pour le parent, il laisse le canapé pour le nouvel partenaire, il connaît les frères acquis par d'autres relations. Ce garçon gère une énormité de relations, un système qui est toujours aux limites de l'éclatement. L'Approche contextuelle essaye de comprendre tout cela, c'est-à-dire les efforts de l'enfant qui essaye de tenir la situation, qui est à même de prendre des responsabilités. Ce qui me semble ainsi le plus important est de reconnaître l'engagement de l'enfant. Personnellement, ce qui m'a frappé favorablement dans l'Approche contextuelle a été justement cette reconnaissance, qui parfois manque de la part des professionnels aussi bien que de la part des parents. Ce que l'on fait pour aider les enfants à requalifier leur vie est important comme ce que l'on fait pour que leur vie soit requalifiée. Un des premiers travaux de la « Clinique de Concertation » consiste à ce que l'enfant responsabilisé soit pris en considération. Et malgré le manque d'expérience par rapport à l'adulte, l'enfant a une légitimation presque supérieure. Cette question de la reconnaissance est cruciale. Si l'enfant ne voit pas son travail reconnu, il peut à un certain moment se fatiguer, il va se lasser de donner parce que sa confiance en lui-même va manquer. Cette analyse est par ailleurs valable

pour tous les membres de la famille, pour tous ceux qui aident et qui ont des mérites par rapport au soutien offert. Le mérite devient alors légitimité à recevoir, « j'ai droit à être remercié », et l'on peut donc continuer à donner. Bien sûr, la question de la balance entre le mérite et le crédit se pose toujours. C'est un concept fondamental que celui de l'équilibre, de la balance, qui a beaucoup préoccupé Nagy. Une personne peut croire mériter beaucoup de choses sans qu'elle obtienne la reconnaissance souhaitée. Celle-ci doit provenir de la cible de l'aide et elle ne peut pas être qu'un contre-donⁱⁱⁱ. Le fait de donner et de ne pas recevoir en échange quelque chose de convenable en termes de reconnaissance est un thème fondamental. Avez-vous des questions ?

Caruso

M. Michard, vous dites qu'« il est possible que l'enfant, ou l'adulte, puisse continuer à donner et à donner, mais à un certain moment il se pose la question des comptes ». Quel événement pose la question du compte ?

Michard

Souvent, les comptes d'une génération pèsent sur la suivante, on décharge sur ses propres fils ce que l'on n'a pas eu par ses parents et on va s'approprier le droit d'obtenir ce que l'on n'a pas eu dans le passé. L'Approche contextuelle ne peut pas aider dans ce sens parce que ceci risque de réitérer les erreurs. Cela ne signifie pas que le passé des parents ne joue aucun rôle. Il entre bien sûr dans la vie des parents et traverse le couple. Mais l'Approche contextuelle tente de reconnaître que l'enfant s'engage souvent à rendre ce monde moins dur pour les parents. Il s'agit de voir et de reconnaître l'enfant pour réparer les attentes déçues des parents. L'idée est que dans le dialogue et en thérapie quelques questions doivent rester ouvertes. Pensons au mari qui rentre à la maison et qui ne fait rien alors que l'enfant, avec une grande tristesse, ne peut pas aider sa maman. Comment le parent peut-il aider l'enfant à prendre des responsabilités ?

Olivero

La modalité que vous avez présentée met en crise le paradigme classique des intervenants, les modèles ancestraux de la croissance de l'enfant ; on mise tout sur la relation, sur la lecture de l'action et non du développement. Comment ce modèle peut-il faire changer la culture des services ?

Michard

On n'a pas la possibilité d'être naïfs. Par exemple, si nous prenons le cas d'une fille seule chez elle, avec son père déprimé car la maman s'en est allée, son effort de s'occuper de lui : sans doute que si elle était un garçon l'histoire serait différente. Il est donc stupide de ne pas considérer les efforts, les rêves, le discours psychanalytique. D'un autre côté on ne peut pas s'arrêter à la psychanalyse et simplifier les situations. Toute la relation complexe qu'entretient la fille avec son père ne peut se ramener purement et simplement à un Œdipe non résolu. Et la méthode psychanalytique n'est alors pas la seule façon de trouver des solutions. Je me souviens d'une situation dans laquelle un couple était séparé, avec deux filles, et donc le père était tombé gravement malade. Les filles voulaient s'occuper de lui. Nous avons travaillé avec les filles, mais aussi avec la maman, sur la façon de permettre à la maman d'aider les filles à aider le père, sur la difficulté d'affronter la mort et la solitude des filles.

Question

Est-ce qu'il n'y a pas le risque de rester accrochés aux parents comme si nous étions leur extension ? Ne pas se comprendre en tant que personnes, créer un risque de ne pas vivre les âges normalement ?

Michard

Cette question rejoint celle de l'individualisation. Comment s'individualiser dans la relation ? L'individualisation signifie-t-elle la négation de la relation ? L'autonomie est-elle possible sans hétéronomie ?

[Si l'on ose affirmer que la philosophie a progressé tout au long de son histoire, un de ses progrès serait justement ce qu'elle nous a appris sur ce point, à savoir que qu'une personne ne peut s'individualiser toute seule. Sans doute est-il vrai que chaque personne n'a accès à son propre vécu, et ne peut donc affirmer avec rigueur et radicalité l'existence de l'autre. Pour le dire brièvement, il est impossible d'atteindre autrui en posant au départ le seul soi. La seule façon de s'en sortir consiste alors à poser en tout premier lieu la relation. Une fois celle-ci posée, il sera alors possible de chercher les termes de la relation, à savoir moi et l'autre. Autrement dit, personne ne peut, seul, devenir une personne. La relation à autrui est la condition de possibilité de soi. Le je présuppose le tu. Ainsi, l'individualisation présuppose la relation, et l'autonomie ne peut s'effectuer sans une hétéronomie.]

Nous pensons que plus il y a du crédit entre les personnes, plus les personnes sont vivantes à l'intérieur de la relation. Prendre l'individualisation dans un sens commun, en tant que négation de la relation, c'est demander d'être déloyal envers ses origines. Nous risquons alors de faire entrer en conflit les professionnels et l'enfant qui veut soutenir ses parents. « Occupe-toi de toi et non pas de ton père en difficulté, pense à ta vie ! » est une phrase qu'on l'entend. C'est oublier totalement que nous nous individualisons dans les relations et non en dehors d'elles.

Caccavo

Qu'est-ce que l'identité selon l'Approche Contextuelle ?

Michard

L'identité, c'est pouvoir mettre ensemble sa propre vie dans une histoire et pouvoir témoigner de son propre compte dans la vie. Témoigner aux personnes qui sont proches de nous pour qu'elles puissent prendre une position, pour qu'elles puissent aider à réparer ce qui a été injuste pour moi, en leur permettant aussi de donner. C'est s'approprier sa propre existence. Dans l'Approche contextuelle se trouve l'idée que nous ne faisons pas notre histoire tous seuls. Je ne peux pas savoir qui je suis tant que je n'ai pas raconté mon histoire à mon fils et obtenu une réponse de sa part. L'identité est une identité éthique, elle signifie le témoignage aux personnes qui sont proches de moi parce qu'elles ont besoin de savoir quel compte j'entretiens avec mes ancêtres et mes parents afin qu'elles puissent elles-mêmes se positionner sans s'aliéner, sans que j'exploite leur loyauté.

Question

Qu'est-ce que l'enfant gagne en aidant ses parents en difficulté ?

Michard

C'est l'éternelle question de ce que l'on gagne dans le fait de donner. Je vais essayer de reprendre les mots de Nagy. Qu'est-ce qui fait que l'on donne ? Quel est l'avantage de donner ? Prenons un exemple économique. Il y a A et B, B a besoin d'argent et A lui donne 100 euros. On pourrait dire que B a une dette de 100 euros envers A et que lorsqu'il les aura il les lui donnera. Reste-t-il quelque chose de cet échange ? Il reste quelque chose que nous pouvons appeler une obligation supplémentaire pour B, c'est-à-dire celle d'aider A si A se trouve à son tour dans le besoin. Pour A, il y a donc bien un reste de cet échange, et ce reste, Nagy l'appelle « mérite », une sorte de droit à être aidé parce qu'une histoire de confiance entre les deux parties a été créée. Le mérite, selon Nagy toujours, s'accumule pour devenir « légitimité », la hauteur éthique de l'être humain, la grandeur de l'être humain. Mais le mérite et la légitimité ne se déclenchent pas s'il n'y a pas de reconnaissance. Un aspect important de l'Approche contextuelle consiste dans la validation des histoires, l'ensemble des mérites que nous accumulons en termes de légitimité. Le mérite est une demande de reconnaissance, c'est un droit de recevoir. A ce dernier droit se pose alors une question inévitable. En effet, si je n'obtiens pas ce que je suis en droit de recevoir, mon mérite non reconnu peut devenir droit de détruire, légitimité destructive. Nous sommes alors dans le domaine de l'échange déséquilibré, de l'exploitation, avec des risques de conséquences sur d'autres protagonistes. Cette approche permet alors une autre

compréhension d'un phénomène tel que l'agressivité. Celle-ci n'apparaît plus comme une simple impolitesse, mais surtout elle représente quelque chose de légitime qui n'a pas été reconnu. Ceci étant dit, la situation la plus grave pour l'enfant reste le fait d'être dans l'impossibilité de donner, de recevoir. Ce que Nagy appelle la « loyauté scindée » est une situation dans laquelle l'enfant ne peut pas donner et recevoir de la maman sans blesser ou faire trop souffrir le père. Si tout échange est impossible, le gain de légitimité devient impossible. Il ne faut pas croire cependant que le don seul permette la reconnaissance. Le fait de recevoir est également très important à ce titre, parce que d'une certaine façon en recevant on gagne des mérites, en ce sens que l'on accepte la vie, le donner-recevoir de l'échange (un proverbe dit « accepter avec joie est déjà donner »). Toute l'Approche contextuelle est une réflexion sur ces questions, sur la confiance dans la relation, sur la difficulté à recevoir ou à donner, sur la monnaie de l'échange. C'est justement parce qu'il y a des psychologues, des enseignants et des parents qu'il est important de réfléchir sur la relation. Par exemple qui donne le plus entre l'enseignant et l'élève ? Et entre le psychothérapeute et le patient ? Comment articule-t-on la question du transfert et du contre-transfert ?

Question

Je connais peu la « Clinique de Concertation » mais je crois que la mise ensemble des professionnels et des usagers peut signifier la reconnaissance de ce que chacun peut donner.

Michard

Il est important que le thérapeute reconnaisse les mérites de ceux qui sont présents et qu'il reconnaisse aussi que son travail marche aussi pour le mérite de l'engagement des personnes présentes.

Lemaire

La « Clinique de Concertation », à l'égard des détresses multiples, est un dispositif qui prend en considération les familles dans lesquelles l'échange des reconnaissances des mérites a été interrompu. En rétablissant la reconnaissance entre les intervenants, ou entre un professionnel et un membre de la famille, nous rétablissons l'échange dans la famille. La « Clinique de Concertation », pendant environ les deux heures que dure une séance, sert justement à rallumer cette possibilité, pour les professionnels et pour la famille.

A Alessandria, la « Clinique de Concertation » devient « ancienne » et c'est seulement maintenant que nous introduisons de tels critères, de tels concepts, parce qu'au début ils sont peu praticables. Il s'agit de concepts qui amènent un bouleversement, un changement de regard.

Michard

Quand j'ai un gamin en thérapie qui a été maltraité (par ex. par le père ou dans la famille dans laquelle il a été logé) et qui est violent à l'école, et quand je reconstruis son histoire avec sa maman, il m'arrive parfois de penser que si les professionnels de l'école étaient présents cela leur permettrait peut-être de gérer différemment leurs comptes avec ce que le garçon leur fait vivre à l'école.

ⁱ Pour la commodité de l'exposé, nous nommerons Boszormenyi-Nagy simplement Nagy, étant donné que Boszormenyi est un nom de région préfixé.

ⁱⁱ Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point et de le développer par la suite. Qu'il nous suffise d'affirmer qu'elle consiste « à prendre successivement parti pour chaque membre de la famille » (M. HEIREMAN, *Du côté de chez soi*, Paris, ESF éditeurs, 1989, p. 77).

ⁱⁱⁱ Par exemple, « la balance de la justice entre parent et enfant exige de l'équité, et non pas la réciprocité » (ibid., p. 50). Cela signifie qu'il ne faut pas croire que l'enfant puisse rendre tout ce que ses parents lui ont donné. En revanche, l'enfant pourra rendre ce qu'il a reçu lorsqu'il aura lui-même des enfants.